

Franck Scherrer, Paul Boino, Marie-Christine Doceul  
9 mars 2001

Le Bellecour, 9 mars 2001

## **La centralité à travers l'exemple du Grand Lyon**

Ce mardi 9 mars, au soir d'une journée printanière, une majorité d'étudiants étaient au rendez-vous du dernier des 3 cafés sur le thème du Grand Lyon en l'an 2000. Les invités étaient Franck SCHERRER (qui remplaçait Martin VANNIER empêché), enseignant en urbanisme et aménagement à l'Institut d'Urbanisme de Lyon II, et Paul BOINO, ATER au même institut et sur le point de finir sa thèse. Le sujet était fort sérieux et la présentation prit la forme d'un dialogue entre un partisan et un opposant à la thèse de la fin de la ville et de son centre. Cette mise en scène ne suffit néanmoins pas à un consommateur entré par hasard et qui dénonça le « trip » « bidon » où l'on ne comprenait pas le quart des mots...

### **Dialogue**

**Franck SCHERRER** : Je défends pour l'intérêt du débat la thèse catastrophiste qui est celle de Françoise Choay de la fin de la ville et de son centre. Avec à l'horizon, la ville américaine d'où le centre a disparu, on peut comprendre les tendances à l'œuvre :

1 - une tendance à la perte de substance et de densité de la ville : étalement résidentiel et desserrement des fonctions, comme la fonction commerciale : 75% des achats alimentaires se font dans les supermarchés de la périphérie urbaine, ou encore les quartiers d'affaires qui s'installent en périphérie : « edges cities » à l'américaine comme Techlid à Ecully (Ouest de Lyon)

2 - une tendance à l'entre-soi sur le modèle des « gated cities » à l'américaine. Premices en France par ex. à Toulouse avec des résidences gardiennées. Ces 2 tendances déqualifient la centralité comme espace public. 2 géographes anthropologues lyonnaises ont étudié le rôle de la rue de la République (grande rue piétonne au centre de Lyon communément appelée rue de la Ré) et montré son rôle d'acculturation pour les habitants des banlieues, rôle que ne remplit pas autant un centre commercial de périphérie, qui n'est d'ailleurs pas un espace public, mais un espace privé ouvert au public.

3 - l'évolution vers une civilisation « prothétique », où le mode de fonctionnement social est déconnecté des lieux physiques et repose sur des prothèses (téléphone, Internet...). Déspatialisation des liens dans une ville-réseau. Or la centralité est un lieu de face à face. Or, c'est justement aujourd'hui que les centres des villes sont les plus beaux, sans taudis, dédensifiés mais conservant des habitants, bénéficiant d'un traitement patrimonial (cf. plan couleurs à Lyon). En fait, F. CHOAY montre qu'il s'agit d'une « fétichisation » du centre : la ville-musée est devenue un lieu de consommation culturelle, où démolir est devenu impossible.

**Paul BOINO** : Je remets en question l'idée de la dynamique de fuite des centres. Certes, les jeunes ménages avec enfants partent, mais n'oublions ni le retour au centre des enfants des

périurbains, ni le maintien et même le renforcement des fonctions de direction, la réussite des centres commerciaux sous des formes aussi différentes que les commerces de la Presqu'île ou ceux de la Part-Dieu. Ceci est vrai même pour des centres urbains secondaires au sein de la « suburbia » (ex : Bourgoin-Jallieu à l'Est de Lyon) : l'espace périurbain n'est pas fait que de segmentation, il existe un redéploiement des proximités qui permet la revivification des centres.

D'autre part, la privatisation de l'espace public n'est pas une caractéristique des périphéries urbaines, elle touche aussi les centres : sur la place des Terreaux réaménagée, en plein centre de Lyon, il n'existe pour s'asseoir aucun banc public, seulement des terrasses de café. Il s'agit d'une consumérisation de l'espace en général.

**F.S.** : on va vers une société où l'on aura du mal à partager le même espace et le même temps (cf. effet déstructurant des 35 h), et donc où seront les lieux de la nouvelle centralité ? des lieux du type des grands Malls US ?

## Débat

**Jacques Défossé** se pose la question de la justification du coût du maintien d'un centre dans une ville moyenne (type Valence, Aurillac...), où la centralité se trouve « pompée » par la grande ville concurrente.

**P.B.** répond que les acteurs communaux ne raisonnent guère en terme de rationalité économique. Et qu'il ne faut pas mésestimer la demande de centre : l'exemple de l'Isle d'Abeau, ville nouvelle à l'Est de Lyon montre que les populations se tournent vers le centre de la ville voisine de Bourgoin-Jallieu qui y répond par ex. par le développement de commerces franchisés, de crèches au centre-ville.

**F.S.** ajoute qu'il existe une mauvaise stratégie pour les villes moyennes, celle de chercher à rivaliser avec la grande ville, cf. échec du plan Université 2000 où les villes moyennes (ex : Valence) n'ont reçu que des pseudo-attributs de la centralité (1er cycle, IUT), revirement du nouveau plan qui ne parle plus que de pôles universitaires compétitifs sur le plan international... Certaines villes moyennes parviennent à garder un centre grâce à la fonction touristique, ex : La Rochelle et ses 2 millions de touristes par an.

**Jacques Défossé** évoque la pluralité des centres lyonnais : la Presqu'île, centre historique, la Part-Dieu, centre directionnel, puis les extensions en cours : la Cité Internationale au Nord, Gerland au Sud et bientôt la Confluence, le projet de Raymond Barre ? Le stock foncier des centres lyonnais devient énorme ! **F.S.** admet volontiers que le projet Confluence, en condamnant le transit autoroutier actuel par Fourvière et les berges du Rhône, a comme intérêt majeur de redonner de l'intérêt général au contournement Ouest, présent dans les cartons de l'Etat depuis 1947 (voir le précédent café sur la mobilité). Lyon voit aujourd'hui son intérêt dans le détournement du transit du centre (tant pis pour les communes de l'Ouest lyonnais) comme elle l'avait vu dans son passage par le centre dans les années 60.

Une participante demande quel peut être l'avenir de la banlieue qui n'a ni les atouts du centre, ni ceux de l'espace périurbain.

**P.B.** insiste sur la distinction à faire entre l'avenir de ces quartiers et l'avenir de leurs populations. On peut sans doute régler le problème des quartiers de banlieue en dynamisant

quelques tours pour faire baisser les densités (qui sont déjà bien inférieures à celles de la ville de Lyon), en introduisant plus de mixité fonctionnelle (nouvelles fonctions attirées par les zones franches) mais on ne règle pas le problème des gens : si on enlève des logements, où iront-ils ? Plus loin dans l'espace périurbain, dans des « petits grands ensembles » très périphériques, comme déjà à Grigny ou dans la Dombes, où ils trouveront moins d'équipements publics, moins d'assistance sociale communale, moins de solidarité communautaire aussi. Les 2 invités sont persuadés que les problèmes les plus graves pour l'avenir seront dans certains espaces périurbains dévalorisés où se constituent à l'heure actuelle des poches de pauvreté : lotissements où l'accession à la propriété s'est fait dans des conditions de revenus limites dans les 70's et où les biens sont difficilement revendables, communes incapables de prendre en charge le vieillissement des populations : à quoi ressemblera le 4ème âge dans les pavillons ?

Il faut penser en terme de diversité et de concurrence, les centres, les banlieues, mais aussi les espaces périurbains.

Rupture dans le lieu et le thème en question le mois prochain : le 13 Avril, François Durand-Dastès parlera des problèmes de l'eau en Inde.

Compte-rendu : Marie-Christine Doceul